

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

*Samedi 21 mai 2022 – 20h30*

# Club de tango



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Week-end Tango

Un état des lieux du tango en forme d'hommage à Astor Piazzolla.

« Hommage à Astor Piazzolla » réunit deux ensembles de musiciens renommés afin de célébrer l'immortel maestro du *tango nuevo*. Le pianiste Gerardo Jerez Le Cam et ses compagnons Iacob Maciuca (violon), Manu Comté (bandonéon) et Mihai Trestian (cymbalum) partent sur les traces de Piazzolla avec une ferveur pleine de vivacité. La soirée se prolonge en compagnie du bandonéoniste Lysandre Donoso et de Sandra Rumolino (chant), Jorge Rodriguez et Maria Filali (danse), Diego Aubia (piano), Sébastien Couranjou (violon) et Leonardo Teruggi (contrebasse).

« Club de tango » est un hommage à Osvaldo Peredo aussi, décédé en janvier dernier, autour duquel ce programme avait été conçu.

Autour de Pablo Murgier et son quartet – Romain Lécuyer (contrebasse), Simone Tolomeo (bandonéon) et Machiko Ozawa (violon) – se relaieront des personnages hauts en couleur. « El Chino » Laborde, artisan majeur du renouveau du tango au <sup>XXI</sup><sup>e</sup> siècle, Sandra Rumolino, grande voix du tango, Rudi Flores, l'âme du tango à la guitare, Franco Luciani, harmoniciste exceptionnel, et le percussionniste Minino Garay, inventeur du *speaking tango*. Côté danse, Sol et Mariana Bustelo, deux sœurs issues du sérail tanguero populaire.

Amené à jouer régulièrement à travers le monde depuis plus de vingt ans, le Quinteto Astor Piazzolla – Pablo Mainetti (bandonéon), Serdar Geldymuradov (violon), Armando de la Vega (guitare), Daniel Falasca (contrebasse) et Bárbara Varassi Pega (piano) – perpétue la musique du compositeur et, restant fidèle à son esprit novateur, l'enrichit également de nuances inédites.

En première partie, la jeune bandonéoniste Louise Jallu avec à ses côtés Mathias Lévy (violon), Grégoire Letouvet (piano, Fender Rhodes), Karsten Hochapfel (guitare électrique) et Alexandre Perrot (contrebasse) se lancent dans une aventure inédite pour invoquer l'esprit et la musique de Piazzolla. Le joueur de bugle Médéric Collignon et le pianiste Gustavo Beytelmann les accompagnent dans cette aventure collective.

# Vendredi 20 mai

20H30 ————— CONCERT

## Hommage à Astor Piazzolla

PREMIÈRE PARTIE

Gerardo Jerez Le Cam Quartet

SECONDE PARTIE

Alma de tango

# Samedi 21 mai

20H30 ————— CONCERT

## Club de tango

- « El Chino » Laborde – Franco Luciani
- Rudi Flores – Sandra Rumolino
- Minino Garay – Ensemble Pablo Murgier
- Sol et Mariana Bustelo

# Dimanche 22 mai

16H30 ————— CONCERT

## Quinteto Astor Piazzolla

PREMIÈRE PARTIE

Louise Jallu

Récréation musicale à 16h pour les enfants  
dont les parents assistent au concert de 16h30

## Activités

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 MAI À 10H00

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 MAI À 11H15

L'atelier du voyage musical  
Sur un air de tango

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 À 15H00

L'atelier du week-end  
Chants du tango

SAMEDI 21 MAI À 16H00

Music Session  
Autour d'Astor Piazzolla

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)



# Programme

« El Chino » Laborde, voix

Sandra Rumolino, voix

Minino Garay, voix, percussions

Rudi Flores, guitare

Franco Luciani, harmonica

Ensemble Pablo Murgier

Pablo Murgier, piano, composition

Simone Tolomeo, bandonéon

Romain Lécuyer, contrebasse

Machiko Ozawa, violon

Sol et Mariana Bustelo, danse

Ce concert est un hommage au grand chanteur Osvaldo Peredo, initialement prévu dans ce programme mais malheureusement décédé au début de cette année, dans sa 92<sup>e</sup> année.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H45.

# Club de tango

D'éminents membres de la grande famille du tango sont invités à partager la scène pour une soirée d'exception. Plusieurs générations se côtoient, plusieurs styles dialoguent et chacun se met au service de cette expérience collective. Chanté, dansé, joué, le tango est aussi le terrain d'un échange entre les influences les plus diverses. Les rencontres ont déjà eu lieu pour beaucoup de participants. Minino Garay est un percussionniste régulier du jeune ensemble de Pablo Murgier, et Romain Lécuyer a accompagné la guitare de Rudi Flores, qui a lui-même joué avec le chanteur Walter « El Chino » Laborde. Quelles que soient les configurations, la musique s'en trouve toujours magnifiée. Pablo Murgier, pianiste à la solide formation, a été très marqué par Hilda Herrera, qui a orienté son enseignement vers la valorisation du répertoire populaire argentin. La musique qu'il compose mêle ces sonorités à celles de la musique contemporaine et du jazz. Le lien avec le guitariste Rudi Flores se fait notamment par le chamamé, musique du nord-est de l'Argentine, un des *folklore* (musiques populaires traditionnelles) les plus proches du tango, qui se joue aussi parfois au bandonéon. Chacun explore à sa façon les origines et le devenir de ce genre musical et s'appuie sur les grands maîtres.

Pour les chanteurs, le charisme et l'authenticité d'Oswaldo Peredo (1930-2022) constituent sans nul doute une référence. Oswaldo Peredo incarne un tango de barrio, littéralement « du quartier » ; il se voulait musicien local, ordinaire (ce que ses albums contredisent !), loin des paillettes et des projecteurs. « Le tango, ce sont les choses qui nous arrivent, et il faut les raconter comme elles sont », disait-il. « El Chino » Laborde partage avec lui la passion pour le football : tous deux avaient envisagé une carrière de sportif avant de céder à celle de la musique. La voix de Laborde est pleine, les accents sont énergiques, les inflexions passionnées ; celle de Sandra Rumolino investit avec justesse tous les styles grâce à une

grande souplesse et un timbre naturel, qui lui permettent d'explorer d'amples champs de possibles et de parcourir depuis des années de prestigieuses salles, que ce soit avec des orchestres comme dans le spectacle *Alma de tango*, des opéras ou en duos

“ [Oswaldo Peredo] se voulait musicien local, ordinaire, loin des paillettes et des projecteurs.

intimistes. Pour Peredo, le tango « se dit ». C'est bien toute la question du style qui se joue là : comment chanter le tango ? Si l'on écoute Carlos Gardel, Roberto Goyeneche, Angel Díaz ou Edmundo Rivero, la seule réponse commune est que chacun l'interprète à sa façon ! La formule de Peredo trouve une autre manifestation chez Minino Garay, percussionniste et chanteur, à l'origine d'une nouvelle manière, le speaking tango. Inspiré de la poétesse américaine Dana Bryant, Minino Garay ouvre une voie entre parler et chanter qui emmène le tango très loin des clichés mais le ramène dans les rues, celles qui l'ont vu naître : une démarche radicale pour retrouver les racines du genre.

La jeune génération de musiciens se distingue par son désir d'étudier, d'analyser, de rechercher, de réfléchir, en plus du travail de terrain. C'est le cas de Pablo Murgier, diplômé des universités de Quilmes et Cuyo, ou du bandonéoniste italien Simone Tolomeo : tous deux étudient la composition. Sol et Mariana Bustelo, qui enseignent le tango dansé, ont chacune rédigé un mémoire

sur le sujet dans le cadre de leurs études. Débarrassés d'un certain complexe ou d'une certaine forme de rejet que les générations précédentes avaient connue dans les années 1970 en Argentine – Astor Piazzolla en tête –, les musiciens d'aujourd'hui créent une continuité entre musique

“ Les musiciens d'aujourd'hui créent une continuité entre musique populaire et musique savante et abolissent les hiérarchies.

populaire et musique savante et abolissent les hiérarchies. De même, la présence de danseurs n'est plus polémique. Astor Piazzolla voulait construire son tango nuevo en dehors des bals, pour que le public se concentre sur la musique. Aujourd'hui, les danseurs sont intégrés au projet musical et se sont adaptés au jeu virtuose de certains interprètes. Celui de la violoniste Machiko Ozawa, d'une technique impeccable dans tous les registres, est une invitation à la danse. L'harmonica de Franco Luciani, quant à lui, séduit tous les publics par son potentiel lyrique sans oublier celui qui évolue sur les pistes. Là encore se manifeste le désir de renouer avec une tradition, celle du tango dansé des origines, en lui offrant la perspective de plaire au public d'aujourd'hui. L'engouement pour le tango

dansé est palpable : dans le cadre de l'enseignement, le succès rencontré par Sol et Mariana Bustelo en témoigne. Si elles sont très attachées au respect des codes, c'est parce que ceux-ci font sens : le tango s'inscrit dans un contexte, celui de la salle de bal, régie par des habitudes, des règles implicites seulement connues des aficionados. Sans elles, c'est tout l'équilibre nécessaire pour que la beauté du geste advienne qui est menacé. Le tango implique une sociabilité, son culte est aussi celui d'un rapport à l'autre intense, mais toujours tempéré par l'élégance.

Oswaldo Peredo expliquait lors d'un entretien d'où il puisait son énergie pour mener cette longue carrière : « Ce qui est beau, c'est de continuer, ne jamais se sentir maître mais toujours élève, c'est de cette manière que vous survivez, c'est de cette manière que vous avez encore plus envie de continuer. » Peut-être est-ce là une clé de la philosophie du tango ?

*Isabelle Porto San Martin*

# Oswaldo Peredo

Né à Buenos Aires en 1930 et mort en janvier 2022, Oswaldo Peredo est une figure mythique de l'underground tanguero de Buenos Aires. Il a enregistré son second album avec la Orquesta Tipica Almagro à plus de 80 ans. Il se souvient du jour de la mort de Carlos Gardel : il avait 5 ans, et en est resté inconsolé. Il a fait tous les métiers, de joueur de football en Colombie à mannequin au Venezuela en passant par peintre en bâtiment, gardien d'immeuble ou taxi à Buenos Aires. Mais le tango ne l'a jamais quitté, depuis qu'il chantait à 20 ans le répertoire de Oswaldo Pugliese dans un orchestre amateur de Pompeya, qui animait des bals pour 2 000 personnes. Dans les années 1970, Oswaldo Peredo ouvre les soirées du El Rincón de los artistas, un des rares lieux de tango qui subsistent à Buenos Aires, où se produisent entre autres Roberto Goyeneche, Alberto Morán et Nelly Omar. Mais, c'est comme chanteur résident du Boliche de Roberto de 1998 à 2013 qu'il devient l'icône de très nombreux jeunes chanteurs et musiciens, dont certains (comme le groupe 34 puñaladas ou le chanteur Ariel Ardit) lui ont composé des

arrangements ou l'ont invité à participer à leurs albums. À partir de 2013, Oswaldo Peredo se produisait régulièrement avec son comparse du Boliche, le guitariste Leandro Nikitoff, et la bandonéoniste chilienne Cindy Harcha au Sanata bar et avec la Tipica de Almagro dans différentes salles de concert et milongas. Véritable chanteur de bar, se rémunérant toujours au chapeau, commençant son tour de chant à minuit passé malgré son âge, Oswaldo Peredo fut l'incarnation du chanteur de cabaret qui vit les tangos qu'il raconte : « Je chante pour qu'on me croit. Je chante, je raconte une histoire, et j'entends être crédible ! » Les dernières années de sa vie le consacrent comme « cantor escuela », invité sur les plus grandes scènes portègnes, et jusqu'à Paris, par tous les groupes de la jeune génération, dont il n'hésite pas à chanter les tangos contemporains, bien que se revendiquant éternel élève de Gardel : parce que la transmission a pour but la continuation et l'invention du tango par les voix et les voies d'aujourd'hui, ce que ce *Club de tango* se propose précisément de partager à sa mémoire.

# Les interprètes

## « El Chino » Laborde

Originaire de Buenos Aires, chanteur de rock, Walter « El Chino » Laborde a intégré depuis une quinzaine d'années les formations les plus iconiques du moment. La légende familiale veut qu'il connût par cœur « Te llaman malevo » (de Anibal Troilo, sur des paroles de Homero Expósito) à 3 ans, ce même tango qu'il enregistrera sur *Envasado en Origen* (2002), le premier disque de la Orquesta Típica Fernández Fierro. À 16 ans, il chante du rock anglais et argentin dans le groupe Su Majestad avec à la basse Yuri Venturin, futur directeur musical de la Fernandez Fierro. Professionnel à 22 ans, son travail de parolier pour son groupe de rock le laisse sur sa faim. Il revient tout naturellement au tango, auquel il s'essaie avec les élèves musiciens qui fourmillent à la Escuela de musica popular de la petite ville d'Avellaneda, où il rencontrera une bonne partie des futurs enragés de la Orquesta Típica Fernandez Fierro, avec qui tout commence en 1999 (jusqu'à fin 2013). En sweat à capuche et baskets, il chante des tangos contemporains

qui parlent de drogue, de crise économique et de déréliction. Ce qui ne l'empêche pas d'intégrer la Orquesta Típica Sans Souci, qui recrée les styles de Osmar Maderna et de Miguel Caló. Avec le guitariste de tango Diego « Dipi » Kvitko, « El Chino » Laborde crée en 2001 un duo guitare-voix dans la tradition du tango canción, l'humour et la verve en sus. Le répertoire exhumé de vieux tangos qui parlent au <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle les verra triompher du Japon à la Finlande, et inspirer nombre de nouveaux chanteurs qui reprennent à leur suite « La abandoné y no sabía » ou « Sin Palabras ». « El Chino » Laborde est aussi un acteur et metteur en scène, il a notamment personifié à l'écran Alberto Castillo dans *Luna de Avellaneda* (2004) et dans *Tango, danza prohibida* (2007), basé sur une reconstitution historique du cabaret l'Armenonville dans les années 1940. Il joue aussi son propre personnage dans le documentaire *Tango de una noche de verano*, ou met en scène *Tango, pasión argentina*, un documentaire sorti en août 2015.

## Sandra Rumolino

Née à Buenos Aires, Sandra Rumolino est une figure incontournable du tango. Dès ses débuts parisiens en 1987, au cabaret argentin Les Trottoirs de Buenos Aires, elle mêle au

chant le théâtre et la danse. Depuis 1997, elle chante avec le Grand Orchestre de Tango de Juan José Mosalini partout dans le monde. Elle a été accompagnée par l'Orchestre National

de Flandres en Belgique, l'Ensemble de Basse-Normandie en France et l'Orchestre de Chambre d'Ivan Filipović en Croatie. En Pologne, elle a été dirigée à de nombreuses reprises par le guitariste Krystof Messinger. Elle s'est produite également dans des nombreux spectacles (*Flor de tango*, *Fatal tango*, *Un animal de dos lenguas*, *Pas à deux*, *Charbons ardents*, etc.), sous la direction de metteurs en scène comme Alfredo Arias, Julie Brochen, Camilla Saraceni, Véronique Bellegarde, Christian Germain ou le danseur Jorge Rodriguez. Régulièrement invitée pour enregistrer et chanter dans diverses formations (Jerez Le Cam Quartet, Les Fleurs Noires, Quatuor

Debussy, Quatuor Caliente), elle a aussi travaillé avec des solistes comme Juanjo Mosalini, Victor Villena, William Sabatier, Ophélie Gaillard ou Kevin Seddiki. En 2018, pour le quatuor à cordes atypique *Tangos entre cordes*, sa voix se glisse entre le violon de Cyril Garac, le violoncelle de Lionel Allemand et la contrebasse de Leonardo Teruggi. Sandra Rumolino parcourt depuis de longues années les prestigieuses salles d'Europe et d'ailleurs, curieuse et souvent prête aux fusions musicales les plus improbables. En 2013, elle a créé le Bordeaux Cité Tango Festival, dont elle est la directrice artistique, chargée de la programmation.

# Minino Garay

Né à Córdoba en 1968, le percussionniste Minino Garay réside à Paris depuis les années 1990. Avec ses bombos, ses cajons et sa batterie, il est l'un des percussionnistes les plus demandés dans le jazz, la world music et la variété française. Il a joué entre autres avec Dee Dee Bridgewater, André Ceccarelli, Raul Barboza, Cuarteto Cedron, Jaime Torres, Mercedes Sosa, Julien Lourau, Magic Malik, Sixun ou encore Ira Coleman. Son album *Speaking Tango* (sortie en février 2022, mais

élaboré depuis plus de vingt ans) est un hommage des plus originaux au tango, puisqu'il y utilise la poésie et souvent l'aspect surréaliste des textes pour créer une musique contemporaine, inspirée du spoken word du New York de la fin des années 1960, autrement dit le slam. Il s'agit pour lui d'un procédé musical et poétique qu'il a engagé au début des années 2000 et dans lequel il décline les textes de tango, revisités à sa guise, et soutenus par la rythmique.

# Rudi Flores

Le « tango par la guitare » de Rudi Flores rappelle le visage rustique et gouailleur du tango des premiers âges : une forme originelle, d'avant l'arrivée du bandonéon, des paillettes et des avatars spectaculaires. Un tango sec et incarné, avec à la clé quelques éléments essentiels : la nuit bien avancée, une guitare, une chaise et un verre de vin rouge. La guitare est un instrument fondamental des formations de tango à son origine. Souvent reniée par les grands orchestres typiques, la guitare n'en a pas moins continué à apporter sa voix unique à l'évolution centenaire du tango, notamment grâce au talent de ses interprètes, comme Roberto Grella ou Anibal Arias. Un héritage revendiqué par Rudi Flores, un des représentants contemporains de cette tradition parallèle et méconnue. Originaire de Corrientes,

sur les rives du fleuve Paraná, Rudi Flores est une référence majeure dans le monde de la guitare, et de la guitare argentine en particulier. Fils du compositeur et bandonéoniste Avelino Flores, il est connu et reconnu pour avoir, avec son frère l'accordéoniste Nini Flores aujourd'hui décédé, exporté à Buenos Aires et en Europe la tradition musicale familiale du Nord-Est, le chamamé. Rudi Flores poursuit aujourd'hui ce chemin tout en subtilité entre virtuosité et compositions innovantes en soliste, mais aussi, notamment, avec le trio qu'il forme avec Romain Lécuyer à la contrebasse et Tomas Bordalejo à la seconde guitare, dans un répertoire de tangos et musiques argentines, mêlant harmonieusement tradition et variations éblouissantes.

# Franco Luciani

L'harmonica de Franco Luciani chante littéralement le tango en le réinventant dans une élasticité proche du jazz. Né en 1981, cet exceptionnel instrumentiste est considéré en Argentine comme le successeur d'Hugo Díaz, la référence en matière de tango à l'harmonica. En solo, en duo avec guitare, ou avec orchestre, il incarne avec une organicité et une intimité singulières les classiques du tango comme « Volver »,

« Los Mareados », « Margarita Gauthier », « Después » ou encore des titres plus voyageurs, tel « Los Ejes de mi Carreta » d'Atahualpa Yupanqui. Multi-primé, à l'aise dans tous les contextes musicaux, aussi voyageur que son instrument, Franco Luciani a participé aux concerts et aux disques d'artistes comme Mercedes Sosa, Gotan Project, Fito Paez, Raúl Carnota et Lila Downs. Il a enregistré son dernier album avec le

maestro José Colángelo, le dernier pianiste de l'orchestre d'Anibal Troilo. Sa pulsation interne très jazz et son swing hallucinant qui fait aussi le

bonheur des danseurs prouvent une fois de plus à quel point le tango, syncrétisme né des rives du Rio de la Plata, n'est autre qu'un blues.

# Ensemble Pablo Murgier

L'Ensemble Pablo Murgier représente le mélange des différentes influences de son directeur et pianiste, Pablo Murgier. Créé en 2016, le groupe vise à exprimer et explorer de nouveaux langages et sonorités à partir des racines mêmes du tango et de ce vaste territoire musical nommé *folklore* en Amérique latine. Avec ce format de musique de chambre, Pablo Murgier et ses camarades – Romain Lécuyer à la contrebasse, Simone Tolomeo au bandonéon et Machiko Ozawa au violon – réussissent le pari de ne jamais perdre la puissance de la musique populaire, tout en étirant l'inspiration vers une écriture contemporaine ou vers un jazz aérien. Malgré son jeune âge (il est né 1988), la trajectoire protéiforme de Pablo Murgier, autant en tant que soliste (album *Los Espejos*) qu'au sein d'un orchestre de tango (avec Las Milonguitas) avec lequel il se produit

dans les milongas pour le bonheur des danseurs, fait de ce pianiste, concertiste et professeur de piano, compositeur, arrangeur, mais aussi chercheur et compositeur de musique de film (pour Netflix notamment) une valeur sûre avec laquelle il faut compter dans les années à venir. Avec son quartet, actuellement basé à Paris, Pablo Murgier joue régulièrement en Argentine et en Europe, mais aussi en Russie et en Chine. En février 2017, l'Ensemble reçoit le premier prix du Mondial d'orchestre de Tango au CCK de Buenos Aires (prix Tango Sin Fin), et son premier album sera nommé aux Premios Gardel dans la catégorie « Meilleur Nouvel artiste ». Il fera par ailleurs partie de la prestigieuse convocation « Piazzolla 2020 – L'histoire continue » qui réunit le nec plus ultra des nouveaux compositeurs en Argentine. Un talent à découvrir.

# Sol et Mariana Bustelo

Sol et Mariana sont sûrement les sœurs les plus célèbres du monde du tango, en France, et ce depuis de nombreuses années. Elles dansent ensemble depuis leur enfance et ont développé depuis 1993 une pédagogie pour danser dans le cadre du bal, au sein de leur très dynamique Studio de danse à Paris. Sol Bustelo est l'auteure du mémoire « Le tango milonguero, une pratique de l'art et de la vie » à l'université Paris 8. Pendant plusieurs années, elle a donné des cours à Buenos Aires dans de prestigieux salons de tango (Club Almagro, Club Grisel, Michelangelo, Villa Malcom) et à côté de grands maîtres du

tango. Elle a aussi participé à des spectacles de tango en tant que danseuse, chanteuse et chorégraphe. Mariana Bustelo transmet sa passion du tango dans ses cours de danse et ses écrits. Elle a présenté un mémoire sur les poètes argentins à l'université Paris 8, intitulé « Les écrivains argentins en France ». Ses articles sur le tango ont été publiés dans plusieurs revues spécialisées, et ses textes et paroles de tango ont été mis en musique pour des spectacles. Elle est diplômée du Colegio Nacional de Buenos Aires et de l'université de Buenos Aires.

Les biographies de Osvaldo Peredo et de Walter « El Chino » Laborde sont extraites de Gwen-Haël Denigot, Emmanuelle Honorin, Jean-louis Mingalon, *Dictionnaire passionné du tango*, Seuil, 2015.

Emmanuelle Honorin & l'association Geomuse, coordination de projet

Remerciements à Alain Weber, Gwen-Haël Denigot et Elsa Broclain.

# BONS PLANS 2022-23

## ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

## MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

## FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

## BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

## MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

## TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://PHILHARMONIEDEPARIS.FR)

